



*Joyeuses fêtes
de fin d'année*



FLORÉAL



Le pont de la Concorde sur la Vie

Floréal n°75
Octobre 2016
Nature et Culture
Maison des Associations
Chemin des Garennes
85270 Saint Hilaire de Riez
nec85270sthilaire@gmail.com
www.natureetculture85.fr
Direction de publication :
T. Bonal, J.-P. Bouffet, D. Pineau
Rédacteurs : adhérents de NeC
Photos des adhérents

C'est beau la vie

Le vent dans tes cheveux blonds
Le soleil à l'horizon
Quelques mots d'une chanson
Que c'est beau, c'est beau la vie.

Un oiseau qui fait la roue
Sur un arbre déjà roux
Et son cri par-dessus tout
Que c'est beau, c'est beau la vie.

Tout ce qui tremble et palpite
Tout ce qui lutte et se bat
Tout ce que j'ai cru trop vite
A jamais perdu pour moi.

Pouvoir encore regarder
Pouvoir encore écouter
Et surtout pouvoir chanter
Que c'est beau, c'est beau la vie.

Le jazz ouvert dans la nuit
Sa trompette qui nous suit
Dans une rue de Paris
Que c'est beau, c'est beau la vie.

La rouge fleur éclatée
D'un néon qui fait trembler
Nos deux ombres étonnées
Que c'est beau, c'est beau la vie.

Tout ce que j'ai failli perdre
Tout ce qui m'est redonné
Aujourd'hui me monte aux lèvres
En cette fin de journée.

Pouvoir encore partager
Ma jeunesse, mes idées
Avec l'amour retrouvé
Que c'est beau, c'est beau la vie.

Pouvoir encore te parler
Pouvoir encore t'embrasser
Te le dire et le chanter
Oui c'est beau, c'est beau la vie.

Paroles de Claude Delécluse et Michelle Senlis, musique de Jean Ferrat
Chanson interprétée par Jean Ferrat sur l'album Nuit et Brouillard en 1963

Au sommaire :

Compte-rendu de l'Assemblée générale :

Rapport de la coprésidence ***page 4***

Rapport financier ***page 5***

Rapport des activités des sections :

Randonnée pédestre ***page 5***

Marche nordique ***page 7***

Moments culturels ***page 8***

Nature et Patrimoine ***page 8***

Botanique ***page 10***

Environnement ***page 12***

Communication ***page 13***

Election du Conseil d'administration ***page 13***

Conseil d'administration ***page 15***

La criste marine ***page 16***

Acte de naissance ***page 17***

Mendelssohn-Bartholdy Félix ***page 18***

Hanneton foulon ou hanneton des pins ***page 20***



Assemblée générale de Nature et Culture 2016

le samedi 1^{er} octobre 2016

Nature et Culture compte 144 adhérents et adhérentes, 75 habitant Saint Hilaire et 69 habitant d'autres communes, se répartissant ainsi :

122 randonneurs et randonneuses et 17 baliseurs, 59 dans la section Marche nordique
26 dans la section Botanique, 10 dans la Communication, 15 dans l'Environnement,
42 dans la section Moments culturels et 28 dans la section Nature et Patrimoine.

Nous étions 70 adhérents-es présents-es avec 11 pouvoirs.

Rapport de la coprésidence

Bonjour à tous

Et bienvenue à notre Assemblée générale 2016.

Nature et Culture, notre association, a cette année 35 ans. Et cette petite jeune se porte bien avec 144 adhérentes et adhérents qui s'activent ensemble dans 7 sections.

Ce n'est pas très utile de faire un rapport détaillé maintenant puisque chaque section va tout à l'heure vous rendre compte de ses activités de l'année écoulée.

En plus, le Conseil d'administration lors de la préparation de cette AG a constaté que l'AG 2015 a un peu trop duré et il a été décidé de faire plus court ou tout au moins d'essayer d'éviter les redites et de raccourcir pour aller à l'essentiel.

Donc...

nous pouvons maintenant parler de cette décision prise en AG extraordinaire d'envisager la possibilité de diriger l'association avec une coprésidence, ce que nous avons fait. Thérèse, Dominique et moi avons donc proposé de s'embarquer dans ce nouveau mode de fonctionnement validé bien sûr par le CA.

Et depuis octobre 2015, nous avons mené tous trois la barque, bien sûr aidés de la secrétaire et de la trésorière et soutenus par le CA.

Premier constat : la barque n'a pas coulé

Deuxième : la barque ne prend pas l'eau

Troisième : la barque file assez droit.

On peut donc en conclure que le triumvirat, pardon il y a une dame, disons alors que le trio de tête marche bien et droit. En fait nous avons à NeC des activités bien rôdées et qui roulent sans problème et le trio se pose peu de questions car le consensus est fréquent, sinon la validation de deux coprésidents entraîne la décision.

Est-il utile d'ajouter que la responsabilité de NeC, de l'association n'est plus sur une seule personne ? Et que l'on n'est moins préoccupés de veiller seul sur l'association ?

Il faut aussi vous dire que tous les trois, on se connaît, on s'entend bien et on a une même vision de NeC.

En un mot, ça rame et ça marche.

N'oublions pas que nous devons valider ensemble l'adresse de l'association lors du vote des rapports.

12 septembre 2016,
Thérèse, Dominique et Jean-Paul.

Le rapport de la coprésidence et le changement d'adresse sont votés à l'unanimité par l'assemblée.

Rapport financier

Le rapport financier qui a déjà été présenté aux adhérents-es est projeté sur un écran par notre trésorière Françoise. Il est voté à l'unanimité des présents-es.



Les différents responsables des sections présentent à tour de rôle le bilan des activités de leur section.

Randonnée pédestre

Cette année encore, l'activité de la section randonnée – forte de 122 inscrits- à permis tout au long de ces 85 randonnées de découvrir ou redécouvrir des lieux de notre canton ou plus lointains.

Ces sorties toujours agréablement restituées par nos experts en photos Monique et Jean-Yves, ont été comme d'habitude, préparées, reconnues et encadrées par des bénévoles, et cette année plusieurs d'entre vous se sont lancés dans cette organisation pour la première fois. A tous ces bénévoles anciens ou récents je renouvelle, au nom de tous, mes remerciements car sans eux la section ne serait pas.

En mai, 37 d'entre nous sont partis pour une semaine de rando en Dordogne, séjour ensoleillé et très bien organisé. Dans le n° 74 de Floréal qui vous a été envoyé, vous pourrez vivre ou revivre notre séjour.

Les randonnées du lundi continuent leur petit bonhomme de chemin.

Les randos d'été ont accueilli quelques touristes, mais je pense que notre communication à ce sujet devra être perfectionnée.

Il a été proposé, sous l'égide de Monique notre experte en photos, deux demi-journées de formation à Power Point et 12 personnes y ont participé.

Nature et Culture a proposé aux accompagnants de rando de suivre une formation aux premiers secours sur 2 samedis auprès de la Protection Civile (coût de cette formation pris en charge par NeC), 5 personnes ayant pu se rendre disponibles en ont bénéficié.

Une formation à la lecture de cartes faite par le Comité Département de la Randonnée Pédestre a été programmée puis annulée (conditions financières non acceptées par NeC). Une nouvelle grille tarifaire venant d'être mise en place une nouvelle date vous sera proposée en 2017.

Nature et Culture a aussi en charge le balisage du tronçon du GR8 allant de l'Héraud (Saint Jean) à la Gachère et, pour ce faire, nous sommes 12 baliseurs qui, selon leur disponibilité, vérifient par groupe de 2 ou 3 en mai et juin un secteur dans ce tronçon.



Quelques baliseurs-ses artistes en action

La Journée départementale de la Marche a lieu cette année le dimanche 9 octobre à Beaulieu sous la Roche. Avec cette année, une participation de 2 euros pour les non-licenciés.

Vous pouvez lors du renouvellement de votre adhésion à NeC souscrire également à cette licence de votre Fédération qui crée, entretient et balise les chemins de vos randos, cette licence vous permet également de bénéficier de réduction dans différents centres de vacances tels que V. V. F., Belambra, Cap France, également chez Huwans agence de voyage, Vertical vêtements- auprès d'Intersport en Vendée et vous dispense de la carte d'adhésion dans les Auberges de Jeunesse (les tarifs sont sur votre bulletin d'adhésion à NeC).

Enfin, NeC épaulera l'association Partage-Vendée le 27 novembre dans leur randonnée humanitaire et, pour ce faire, nous ferons appel non seulement aux baliseurs pour baliser le parcours la veille mais aussi à quelques bénévoles et surtout nous vous invitons toutes et tous à venir randonner ce jour-là sur l'un des 3 parcours proposés.

Voilà ! Nature et Culture est à l'écoute de vos propositions participatives pour continuer à satisfaire l'ensemble de ses adhérents. Je voudrais aussi remercier notre secrétaire Nadine par qui transitent tous nos mails d'info de rando, toutes les photos et toutes les infos de la vie de l'association qu'elle vous adresse tout au long de l'année et toujours avec le sourire : un grand merci Nadine.
Merci de votre écoute et à bientôt sur les chemins.

Thérèse Bonal

Marche nordique

Juste quelques mots car notre section marche "à fond".

Nous sommes aujourd'hui 59 inscrits, nous étions une dizaine il y a 5 ans.

La marche nordique, plus douce que le footing, plus efficace que la marche normale, est la nouvelle discipline du moment pour se faire du bien, profiter de la nature. Nous avons la chance de pouvoir alterner plage et forêt, ce que nous faisons le mardi matin à 9 h 30.

La marche nordique est un style de rando plus sportif qui se pratique quelle que soit la saison. La position spécifique du marcheur donne l'impression de se propulser vers l'avant ce qui permet une ouverture de la cage thoracique et offre une meilleure oxygénation. Abdos, bras, pectoraux, épaules sont autant sollicités que les fessiers et les cuisses.

Pour être à l'aise pour pratiquer la marche nordique : bâtons légers en carbone pour amortir les vibrations - 50 cm de moins que sa taille - tenue de jogging et non de randonnée, chaussures de marche, petit sac à dos pour la bouteille d'eau.

Pour terminer, 10 raisons pour pratiquer la marche nordique plus légèrement :

- un petit kilo en trop car on aime bien ce qui est bon,
on fait de la marche nordique
- contre la sciatique, à la place des cachets fantastiques,
on fait de la marche nordique
- pour ceux qui sont nerveux, pas de décontractif,
on fait de la marche nordique
- à la place des pilules bleues pour rester jeune,
on fait de la marche nordique
- quand on n'assure plus des masses..., les raideurs se déplacent..., la vue s'éloigne..., tout ça...,
on fait de la marche nordique
- triste..., les ennuis..., les soucis...,
on fait de la marche nordique
- même un peu Layonné-e,
on fait de la marche nordique
- on oublie les tamalous,
on fait de la marche nordique

et la dernière raison, en fin de saison, dans la joie et la bonne humeur, on se requinque chez Loulou.

Françoise Leminoux

Moments culturels

On a souvent l'habitude de faire un bilan positif de l'année écoulée, malheureusement il m'est difficile de jouer cette partition aujourd'hui car l'année écoulée a été pauvre en propositions de notre part, de ma part.

Par contre si on parle d'intersections comme aime à dire Bernard T., là on peut voir l'année écoulée sous un regard plus positif et vous le savez la culture se loge partout. Donc dans les randos, surtout avec Serge J. en Dordogne, avec Françoise C., Jean-Paul B. pour la botanique et avec Bernard T., lors de sa rando extraordinaire autour de Shakespeare.

Et ce soir avec l'animation musicale proposée par un de nos adhérents...

Il y a eu nos rencontres philos, sur le thème « différends et différences », nous avons participé à 4 de ces conférences, deux autres ont été annulées.

Malheureusement cette année 2016-2017, il n'y a plus de lundis philo à Bouguenais, donc nous sommes un peu désemparés. Pour l'instant nous vous informons des conférences proposées dans les environs, en attendant de pouvoir vous proposer des débats ou conférences sur place comme, hier soir à Saint Jean de Monts. Le 28 octobre, ce sera aux Sables d'Olonne avec Michel Onfray mais c'est un peu cher peut-être.

Le fonctionnement de cette section est tributaire des passions des adhérents et des intervenants que nous connaissons, ce qui signifie que nous restons à l'écoute de vos idées et propositions.

Et enfin sur Nature et Culture, j'aime bien cette petite phrase de Michel Onfray :

« Conserver la nature, puis la dépasser, enfin la retrouver transfigurée par la culture. » (*Cosmos*, Flammarion, 2015, page 64)

le 30 septembre 2016

Nadine Boisseleau

Une précision de notre secrétaire :

N'oubliez pas de signaler sur le bulletin d'adhésion le choix de vos sections car les groupes sont faits en fonction de vos réponses et nous n'envoyons les informations qu'aux personnes intéressées.

Nature et Patrimoine

Je laisse d'abord la parole à Jean-François Fallek à propos des ruches et des abeilles :

Les abeilles et les ruches :

Voilà un certain temps que je planche sur une idée qui, malgré des difficultés, normales est en voie de réalisation.

Les abeilles à l'origine ne sont pas des animaux domestiques destinées à nous fournir des denrées, mais des sociétés unitaires (Gestalt en psychologie) avec un fonctionnement qui dure depuis des millions d'années. Mais peut être cela a-t-il changé : nous leur fournissons des gîtes sûrs et en échange elles ont un loyer à régler.

Je considère qu'il s'agit d'une collaboration.

Revenons aux faits : Patrice Retail, apiculteur, m'a fourni un essaim que j'ai logé dans une ruche classique à cadres mobiles.

Il s'agissait ensuite de faire rentrer une partie de la colonie dans la ruche ronde en plâtre. Elles furent réticentes. Pourquoi ? Mystère... l'odeur et l'aspect... Je fais remarquer aussi qu'elles ont visité le "bornai" sans s'y installer. Alors, nous leur avons donné un petit coup de pouce : tapissage de cire dans la ruche ronde, découpage et installation de couvain et transfert dans la ruche ronde, tapotement et gros enfumage pour les y faire entrer et... destination le marais où elles ont l'air de s'adapter.

Il faut noter que le toit qui leur est destiné en roseau n'est toujours pas terminé. Je dois le finir à la bourrine du bois Jucquaud avec François Majzer.

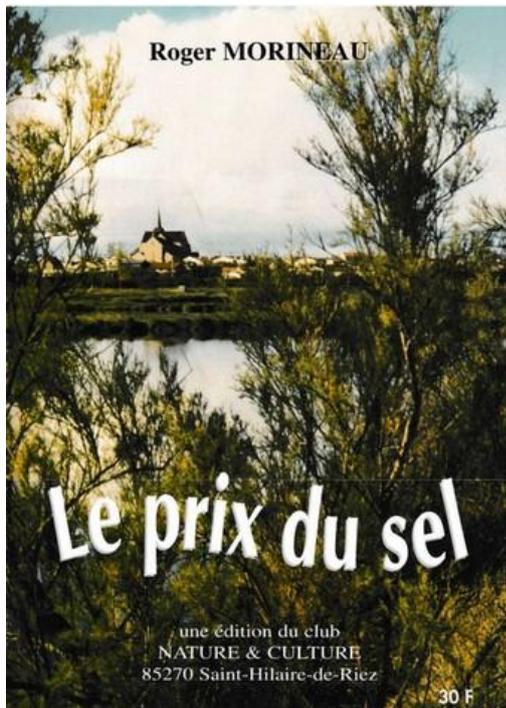
Je passerai sur l'attaque des frelons asiatiques qui m'a obligé de déplacer ma ruche classique pour parler du terrain que doit nous prêter la municipalité.

Cette implantation semble se heurter à toutes sortes de difficultés administratives, sécuritaires, etc... Ce qui à mon avis nous fige pour progresser.

Pensez que le dernier obstacle vient de Natura 2000 : les abeilles "domestiques" ne doivent pas concurrencer les abeilles sauvages !

Je ne pensais pas que mon idée irait jusqu'en Europe...

Jean-François Fallek



Avec le concours de Dominique Pineau, nous avons publié très récemment en version numérique l'ouvrage de Roger Morineau : Le prix du sel. Je laisse la parole à Roger qui va sûrement nous parler aussi du film qu'il a préparé avec le centre socio-culturel de Saint Gilles.

Communication écrite de Roger Morineau :
Proposer aux membres de NeC et autres internautes la lecture du « Prix du sel » permet d'évoquer une page de l'histoire de Saint-Hilaire de Riez et sa région. Il s'agit certes d'un texte élaboré dans l'urgence à l'époque de la remise en état du marais salant, une réalisation de Nature et Culture.

Une entrée en matière qui parle du sel, des marais salants, et de la place prise dans la vie locale.

En complément, un film réalisé avec l'aide du club vidéo Foc'Al de l'Amicale Laïque de Saint

Gilles Croix de Vie illustre cette activité essentielle dans la vie sociale et économique de la région : « les saisons du saunier ». Images et souvenirs du début du 20^{ème} siècle, que toute une génération d'anciens nous ont restitués.

Depuis 20 années, des milliers de visiteurs viennent suivre les gestes et la technique des sauniers, sur le marais de « Recoïn », une réalisation de NeC.

Bonne lecture !

Nadine nous demandait récemment ce qu'était, à Nature et Culture, une section. Ma réponse est : une section, c'est ce qui permet les intersections.

C'est dans ce sens que nous avons organisé en avril l'Incroyable randonnée 2016 :



To bee or not to be (Shakespeare in move)

70 participants, dont 27 organisateurs à des fonctions diverses : acteurs shakespeariens en anglais, français et... maraîchin, chanteurs, illusionniste et chanteur d'oiseau, musiciens, botanistes, apiculteurs...

Nous avons commencé le bilan des succès et des manques de cette organisation, ce qui va sans doute nous amener à reconduire pour une 3ème édition cette incroyable randonnée, sous une forme renouvelée et un autre jour de la semaine (le samedi dès le matin, avec un repas-spectacle à midi). Le thème pourrait être :

Chemins de la Renaissance (de Rabelais à Montaigne, en passant par Ronsard, et aussi du Bellay, La Boétie, etc.)

Une réunion de préparation aura lieu à ce sujet en novembre.

Nous allons solliciter le service culturel pour une exposition photos commentées sur le thème des oiseaux de chez nous (oiseaux du littoral, oiseaux du marais, oiseaux de nos jardins), à l'Office de Tourisme. Joseph Martin et Jean-Yves Hascoët sont prêts à s'impliquer dans ce travail en choisissant dans leurs incroyables archives photographiques.

J'ai participé aux ateliers toponymie, tous les 15 jours cet automne et cet hiver, avec Jean-Claude Pelloquin, dans le cadre d'un partenariat avec Histoire, Culture et Patrimoine du Pays de Rié. L'article « Mouettes et goélands » du n° 74 de Floréal donne une idée précise du travail effectué sur une séance donnée. Pour l'année 2016-2017, je contribue, toujours avec Jean-Claude Pelloquin, à un atelier mensuel sur le parler maraîchin.



Photo : Jean-Yves Hascoët

Il y aurait bien d'autres projets à réaliser, mais je fixe personnellement quelques limites à mon implication et laisse la porte ouverte pour d'autres initiatives.

Bernard Taillé

Botanique

Je peux d'abord énumérer rapidement les activités au cours de cette année :

- Incroyables comestibles : 20 personnes en tout ont participé sur les 7 sites disponibles, dont 4 gérés directement par Nature et Culture. 4 personnes de NeC se sont relayées pour les arrosages. Deux nouveaux sites sont envisagés, un par une association, l'autre par un professionnel.
- Fleurissement des pieds de mur : projet en stagnation actuellement. Le service développement durable est conscient qu'il faut redynamiser ce projet par une nouvelle charte plus incitative.

- Participation à une formation sur 2 matinées pour les animateurs-trices des NAP (Nouvelles Activités Péricolaires) sur un espace préparé près du 45 Tours. Cet endroit vient d'être retenu comme Incroyables Comestibles (ligne de fraisiers en pleine terre, à pailler), soit 8 espaces Incroyables à ce jour.



- Sorties Vie et Nature sur la Corniche, je laisse la parole à Françoise :
Comme l'an dernier VIE et NeC ont organisé deux sorties sur une portion de la Corniche, entre la Maison pour tous et l'Anse de la Goutaille. Il y eut peu de participants en dehors des deux associations.
Quelques divergences concernant la conception de ces balades ont conduit les deux associations VIE et NeC à reprendre chacune leur liberté d'organisation.

Françoise Chauvière

- Sorties botaniques avec Maxime Juignet, stagiaire en formation BTS GPN (Gestion et Protection de la Nature) : un franc succès de fréquentation (18 et 40 personnes), et une animation pleine de jeunesse.
- Etiquetage botanique durant les journées européennes de l'environnement au marais salant du Recoïn : une petite vingtaine d'étiquettes, surtout aux endroits des plantes halophiles, les autres espaces étant dénudés par la sécheresse.

Et puis deux événements majeurs, et en tout premier, la parution de l'ouvrage de Françoise Chauvière : *Fleurs du marais salé de Saint-Hilaire-de-Riez* (voir Floréal n° 74).

Enfin, le nouveau jardin Nature et Culture, sur un terrain mis à notre disposition par la municipalité, à l'angle de l'avenue de la Faye et de l'avenue de la Forêt. Nous sommes 5 à y avoir travaillé cet été, avec déjà le concours extérieur de quelques jardiniers de la Faye, sous forme d'échange sur des pratiques horticoles diverses.



L'idée générale de ce jardin, c'est que le jardinage, c'est de la culture :

- culture physique d'abord, comme certaines autres sections : randonnée, marche nordique,
- culture générale ensuite, comme le permet l'ethnobotanique, qui parle notamment des arts et de la culture à propos des plantes,
- culture horticole enfin, en 3 temps bien enchevêtrés :

d'abord , on potasse : c'est la technique des autres qu'on assimile en écoutant autour de soi, en lisant, en regardant des vidéos sur internet, etc ;

et puis on phosphore : c'est le temps de l'audace. D'ailleurs, la technique, c'est l'audace de nos prédécesseurs telle qu'elle a pu être codifiée avec le temps ;
 enfin, on s'épanouit : de la rencontre entre la technique et l'audace naissent des émotions diverses, le plus souvent extrêmement positives.

Pour 2017, ce ne sont pas les projets qui manquent. Citons, sans développer :

- un jardin *Dunes et corniche* à la villa Grosse Terre,
- une participation à l'exposition sur les sauvages de nos rues en mai, avec le service Développement durable, et peut-être le magasin Biocoop,
- une nouvelle publication botanique, n'est-ce pas, Françoise et/ou Jean-Paul, et peut-être une réédition de l'ouvrage *Fleurs du marais salé*.



Bref, notre section est en plein épanouissement. Elle a même commencé à fructifier !

Bernard Taillé

Environnement

Sur les plages, des collectes de déchets sont organisées en collaboration avec le CPNS et Ariane s'en occupe aussi.

Pour les apports volontaires par les particuliers, des "bacs à marée" sont à leur disposition, mais enlevés pendant la saison touristique pour éviter qu'il y ait des ordures ménagères comme ça s'est passé à Saint Gilles.



Photo de groupe des éleveurs en herbe :
 Derrière : Léa Bédénick, 15 ans, Louis et Marius Tirel, 15 ans, Jules Venne, 16 ans, Alex Humbert, 15 ans, Nathan Vauthier, 15 ans.
 Devant : Camille Lorain, Pierre Cubells, 10 ans, Ana Humbert, 11 ans, Mariama et Aïssatou Ndiaye, 11 et 12 ans.
 Accroupi, Martin Vauthier.

Ailleurs en France.
 À Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) retraités mène une réflexion pour la gestion de poulaillers de quartier.
 À Champeix (Puy-de-Dôme), plus regroupées autour d'un poulailler.

Une question : que faites-vous de vos restes protéinés (je ne parle pas de vous-mêmes mais des restes de vos agapes) ?

Si vous les joignez à vos ordures ménagères, ça devient une vraie puanteur dans les décharges et la combinaison serait productrice de dioxines.

Il y a évidemment le tri mécano biologique censé séparer ce qui est organique et en faire un compost agricole, de qualité vérifiée, et bien utilisé par les agriculteurs.

Il y a quelque temps certaines municipalités ont fourni gratuitement poules et poulaillers. Mais si elles n'ont que peu de place, les poules

s'emm... indépendamment du fait qu'il n'y ait pas de coq, un seul mais pas deux ! Et quand elles ont un grand champ, comme elles semblent à leur aise, un plaisir à les regarder...

Vous avez ici l'article "poulailler citoyen", expérience faite à Villers les Pots et ailleurs, communes qui osent prendre des risques et permettent de progresser. Il faut savoir parfois prendre les sentiers de traverse pour avoir des expériences fructueuses. J'ai donc essayé auprès de la municipalité de Givrand mais me suis heurté à des impératifs sécuritaires, sanitaires et tout ce que vous pouvez imaginer... Pensez que le maire peut être inculpé !

Jean-François Fallek

Communication

Pour vous donner un bilan de la com. comme on dit maintenant, rien de plus facile :

- 1000 courriels dans vos boîtes à lettres électroniques grâce à l'activité incessante de Nadine, 1000 merci à elle bien sûr.
- 5800 visiteurs-ses sur notre site internet grâce à la mise à jour continue de Dominique, 5800 merci à lui aussi.
- 3 Floréal depuis l'Assemblée générale de 2015 grâce à vos textes et photos, soit un numéro de plus cette année, merci à tous ceux et toutes celles qui participent à la rédaction.

Nous avons besoin de faire circuler l'information pour faire ensemble Nature et Culture. Alors continuons ce partage d'informations et poursuivons la communication ensemble et au-delà avec les associations amies.

Jean-Paul Bouffet

Election des administrateurs

Etaient sortants : Nadine Boisseleau, Jany Desport, Françoise Leminoux, André Reignoux et Bernard Taillé.

Se représentaient : Nadine Boisseleau, Jany Desport, Françoise Leminoux, André Reignoux et Bernard Taillé.

S'est présentée comme nouvelle candidate : Françoise Chauvière.

Un vote unanime a élu tous les candidats.

Le Conseil d'administration se compose comme suit :

Gérard Bodineau, Nadine Boisseleau, Thérèse Bonal, Michèle Bossard, Jean-Paul Bouffet, Françoise Chauvière, Anne-Marie Colas, Jany Desport, Jean-François Fallek, Françoise Leminoux, Alain Mahiet, Dominique Pineau, André Reignoux et Bernard Taillé.

Diverses associations présentes sont intervenues ensuite.

La Fédération Française de Randonnée Pédestre :

Thérèse Bonal, qui est administratrice du Comité départemental, nous a parlé de l'adhésion à la Fédé, des formations proposées notamment celle concernant la lecture de cartes.

VIE (Valoriser les Initiatives et l'Environnement au pays) :

Christine Ménard, la Présidente, a présenté les activités de l'association et entre autres le jardin verger qui se crée devant la maison de retraite de Saint Gilles Croix de Vie.

Les Amis de la Corniche vendéenne :

Bernard Guilmineau, aussi adhérent de NeC, nous a parlé de cette ancienne association de 150 adhérents à la recherche d'un deuxième souffle avec un nouveau profil.

Partage Vendée :

Martine Bouffet, présidente de cette association humanitaire, nous a expliqué les activités de Partage dans le monde et surtout à Haïti qui vient de nouveau subir un ouragan très destructeur. Le 27 novembre, une randonnée au profit des deux associations partenaires de Partage en Haïti sera organisée à Saint Hilaire avec le soutien et la participation de Nature et Culture.

Et l'Assemblée générale fut close.

S'ensuivit un bon moment de convivialité autour de la table d'un bon buffet et en écoutant les chants du groupe de Jean-François Fallek.



Conseil d'administration élu le 1^{er} octobre 2016

Nom et Prénom	Adresse	Téléphone et mél
Bodineau Gérard	98 rue de la Grande Vigne 85270 Saint-Hilaire-de-Riez	09 67 37 89 39 06 81 90 85 39 gcbod85@orange.fr
Boisseleau Nadine	108 route des Sables 85800 Saint-Gilles-Croix-de-Vie	02 51 55 16 06 06 88 66 59 31 nadine.buton@wanadoo.fr
Bonal Thérèse	20 rue de l'Aigue Marine 85270 Saint-Hilaire-de-Riez	02 51 54 43 50 06 81 28 62 28 gtbonal@orange.fr
Bossard Michèle	24 rue de l'Océan 85270 Saint-Hilaire-de-Riez	02 28 10 80 31 06 10 87 72 61 michele.bossard@sfr.fr
Bouffet Jean-Paul	62 avenue de la Liberté 85800 Saint-Gilles-Croix-de-Vie	02 51 54 95 61 07 86 39 78 49 bouffet.vergniol@wanadoo.fr
Chauvière Françoise	66 rue des Taudes 85270 Saint-Hilaire-de-Riez	02 51 54 41 43 06 71 29 29 85 francesca.chauviere@sfr.fr
Colas Anne-Marie	15 chemin de la Fradinière 85270 Saint-Hilaire-de-Riez	02 51 68 34 17 06 24 82 01 61 louis-colas@wanadoo.fr
Desport Jany	30 rue de la Source 85270 Saint-Hilaire-de-Riez	02 51 54 84 38 06 89 29 97 47 janyguy.desport@gmail.com
Fallek Jean-François	31 rue du Bourg 85800 Givrand	02 51 54 74 18 jeanfrancois.fallek@wanadoo.fr
Leminoux Marie-Françoise	250 rue de la République 85220 Commequiers	06 61 97 42 20 leminoux54@gmail.com
Mahiet Alain	12 rue des Tisserands 85270 Saint-Hilaire-de-Riez	09 52 37 87 12 alainmahiet@gmail.com
Pineau Dominique	12 bis rue Ambroise Paré 85800 Saint-Gilles-Croix-de-Vie	02 51 55 96 26 06 87 74 32 25 dominik-pineau@orange.fr
Reignoux André	9 rue des Massées 85270 Saint-Hilaire-de-Riez	02 51 55 62 89 andrereignoux@orange.fr
Taillé Bernard	4 rue du Fief Guérin 85270 Saint-Hilaire-de-Riez	06 66 19 57 82 bernardtaillé@laposte.net

Bureau élu lors du C. A. du 4 octobre 2016 :

Présidence collégiale : Thérèse Bonal, Jean-Paul Bouffet et Dominique Pineau

Secrétaire : Nadine Boisseleau et secrétaire adjointe : Jany Desport

Trésorière : Françoise Leminox et trésorier adjoint : Michèle Bossard

La criste marine

La criste marine, mieux nommée perce-pierre : c'est la plante emblématique de notre Corniche Vendéenne.

Crithmum maritimum, en latin. *Crithmum*, du grec *Krithe*, l'orge : les graines, de forme ovoïde, lui ressemblent un peu, et Linné envoie du même coup un clin d'œil à la Crête (voir ci-dessous le taureau crétois).



CRISTE MARINE
Perce-pierre, Passe-pierre, Fenouil marin, Casse-Pierre, Bacille, Crithme, Batis marin, Herbe de Saint Pierre, Cornichon de mer, Salicorne des rochers
Se prépare et se consomme comme les cornichons ou la salicorne
Meerfenchel, Seefenchel
Samphire, Rock samphire
Crithmum maritimum L.
Apiaceae HABREF 12.30

Elle pousse remarquablement bien aussi de l'autre côté du *Channel* : Eurotunnel a d'ailleurs nommé *Samphire Hoe Country Park*, près de Douvres, une réserve naturelle de 30 hectares où sont stockés 5 millions de m³ de craie extraite du sous-sol durant le creusement du tunnel sous la Manche. *Rock samphire*, elle se distingue de *Marsh samphire*, la salicorne européenne qui germe et pousse dans la vase du marais salé.

Dans *La Tragédie du Roi Lear* (Acte IV, scène VI), Shakespeare fait dire à Edgar : « Venez, Monsieur, voici l'endroit. [...] A mi-pente est accroché un homme qui cueille du fenouil marin (samphire) : terrible commerce ! » (*Come on, sir, here's the place. [...] Half-way down Hangs one that gathers samphire : dreadful trade !*).



Mais pourquoi donc cueillir cette 'salicorne des rochers' : parce que c'est la plante des marins. *Sampire*, devenu *Samphire*, est d'ailleurs une corruption du français 'Saint-Pierre', patron des pêcheurs et des marins. Elle était préparée comme les cornichons ou la salicorne et servait empiriquement à lutter contre le scorbut.

Dans l'antiquité, on la cuisinait comme nos haricots verts actuellement. C'est ce que rapporte Pline l'Ancien : [*le crethmös (Crithmum maritimum)*] est du nombre des plantes sauvages qui se mangent ; du moins c'est le mets que sert, dans un poème de

Callimaque, la villageoise Hécélé (Histoire naturelle 26-50). Pendant la 'nuit chez Hécélé', la vieille femme rassasie ainsi Thésée avant qu'il parte terrasser le taureau de Marathon, dit aussi le taureau crétois, père du minotaure... On se perd un peu dans le dédale des mythologies antiques, différentes suivant les auteurs.



Regardons une feuille de perce-pierre : elle a la structure, en corne de cerf, d'un labyrinthe. Elle contient des « sucres antirides efficaces, antioxydants et précurseurs du collagène humain » (George Oxley). Pline (Histoire naturelle 25-96) soignait les yeux tuméfiés en la mixant avec de la *pōlenta* (bouillie de farine d'orge chez les romains) : nous retrouvons cette proximité de l'orge et de notre criste marine. Et les circonvolutions de cet article, comme celles du labyrinthe, sont ainsi bouclées.

Bernard Taillé, ethnobotaniste

Article d'abord paru dans la revue des Amis de la Corniche

Acte de naissance

OF le 9.12.81

Saint-Hilaire-de-Riez

Les sentiers pédestres... à petits pas

Dès le mois d'avril, des tentatives pour créer des sentiers pédestres ont été faites à l'initiative de Mme Cousin et de M. Fortinneau. Sept sentiers pédestres avaient été retenus : autour du bourg, jusqu'au barrage des vallées, au Pissot, jusqu'à la ruelle aux Mathes, la forêt domaniale, la porte de Baisse et Sion. Au cours de l'assemblée générale de la maison pour tous en octobre, une étude de la nature par les sentiers pédestres était au programme des activités.

En novembre, une réunion sur ce sujet se tenait salle communale de la maison pour tous. Un programme était discuté, en liaison avec l'office de tourisme, l'office national des forêts et les services municipaux.

Le désir d'un groupe de bénévoles, sous la conduite de Bernard Taillé, qui vient d'être élu au conseil d'administration départemental des randonnées pédestres (A.D.R.P.) est de « mettre dans le coup » un maximum d'associations locales. Le comité de protection de la nature et des sites, l'association des arts et traditions populaires, l'essor poétique de La Roche-sur-Yon, les écoles primaires de St-Hilaire et les écoles secondaires du canton doivent être consultés.

La prochaine réunion générale aura lieu le jeudi 10 décembre au 1^{er} étage des locaux de l'association « la maison pour tous », place Gaston-Pateau à Sion.

Ordre du jour : information sur les tracés retenus, discussion générale sur le projet d'aménagement, mise en place des différentes commissions, élaboration d'un budget prévisionnel.

Nature et Culture est né le 10/12/1981. La veille paraissait le premier article dans Ouest-France, le nom du groupe n'étant pas encore nommé, bien que déjà choisi. Et puis le temps a passé, et nous voilà 35 ans plus tard...

Bernard Taillé

MENDELSSOHN-BARTHOLDY Félix

Né à Hambourg le 3 février 1809 dans un milieu très riche et très cultivé, d'origine juive.

Son grand père était le célèbre philosophe Mendelssohn Moses, ardent défenseur de la liberté de culte.

Son père était un riche banquier et sa mère, très cultivée, parlait plusieurs langues, était très férue de littérature, dessinait très bien et jouait beaucoup de musique.

La famille se convertit à la religion luthérienne et ajouta le nom de Bartholdy à son patronyme, nom originaire d'une petite terre familiale ; la famille s'installa à Berlin pour des raisons économiques.

Le jeune Félix fut *élevé* par des précepteurs et son éducation musicale fut perfectionnée par le vieux Zelter, maître grincheux et sévère, qui lui enseigna Bach, Haendel et l'initia à la composition.

Dès 1820, il composa des symphonies, motets, études pour piano et lieder, joués au domicile de ses parents le dimanche. Il était considéré comme un enfant prodige.

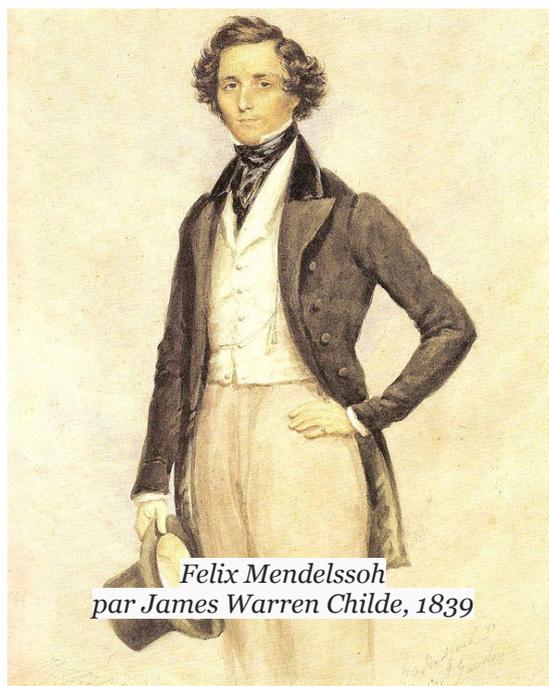
Il étudia aussi les langues, le dessin, la peinture, la danse et l'équitation.

Son père, voulant éprouver ses qualités musicales, l'emmena à Paris, pour le montrer à Cherubini, dont le jugement était sans appel : « il fera bien, il fait même déjà bien ». Sa valeur lui permit d'exécuter la Passion selon Saint Mathieu de Bach, avec brio, autant pour se valoriser lui-même que de faire connaître Bach.

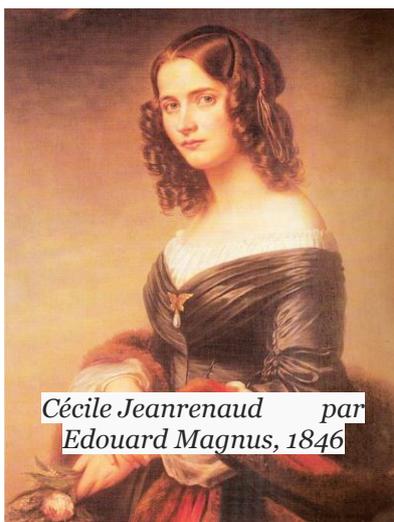
Le 20 Février 1827, l'ouverture du « Songe d'une nuit d'été » le révéla comme compositeur. Il voyagea alors, à travers l'Europe : l'Italie, l'Angleterre, l'Ecosse.

A Paris, il rencontra Chopin, Listz et Berlioz. En 1829, il créa la Symphonie Ecos-saise.

De retour à Berlin, en 1832, sa vie fut entièrement dévouée à la musique, et il devint directeur du Gewandhaus de Leipzig, qui fut, grâce à lui, la meilleure formation orchestrale du pays. En 1832, il composa la Symphonie La Réforme, et en 1833, la Symphonie Italienne, en souvenir de jours heureux passés en Italie.



Felix Mendelssohn
par James Warren Child, 1839



Cécile Jeanrenaud par Edouard Magnus, 1846

La mort de son père l'affecta profondément, mais l'amour vint en la personne de la très belle Cécile Jeanrenaud, et 5 enfants naquirent de leur union.

En 1842, il créa la musique de scène du Songe d'une nuit d'été, où l'on entend la célèbre marche nuptiale.

<https://www.youtube.com/watch?v=iFCvZ96fj8M>

(Ctrl + clic pour suivre le lien)

En 1843, il créa le Conservatoire de Leipzig où il enseigna le piano et la composition.

Homme très occupé et très demandé sur le plan musical, il fut reconnu comme le plus célèbre compositeur vivant en Europe.

Sa santé fut ébranlée par la mort de sa sœur Fanny, qu'il chérissait beaucoup et par l'excès de travail ; il mourut à 38 ans, le 4 Novembre 1847.

Ses autres œuvres furent nombreuses ; une des principales est le Concerto pour Violon en Mi mineur, joué de façon remarquable par Anne Sophie Mutter.

<https://www.youtube.com/watch?v=K67o86CS5uo>

D'autres compositions suivent : Paul en 1836, un oratorio : Elie en 1846, cinq symphonies dont : Italienne,

https://www.youtube.com/watch?v=HX_jF1_Tgc

Ecossaise et Réforme, des lieder, un rondo capriccioso, de la musique de chambre, trios, quatuor, octuor, sonates et quintettes, musique pour orgue.

Au cours de sa vie, il a rencontré de nombreux écrivains et musiciens : Goethe, Cherubini, Schumann mari et femme, Berlioz, Chopin, Liszt, Rossini et Meyerbeer.

Il reste un de nos compositeurs les plus complets, le plus gracieux, et le plus technique.

Texte : Serge Jouzel

Illustrations sonores et visuelles : Bernard Taillé

VIÈTE SYMPHONIE
 von
 FELIX MENDELSSOHN BARTHOLDY.
 Op. 90.

Symphonie italienne N° 4, opus 90, 1 Allegro vivace

HANNETON FOULON OU HANNETON DES PINS

Un matin de juillet, j'ai trouvé sur la pierre bleue devant la maison cette belle bête qui ne bougeait guère : un hanneton foulon ou hanneton des pins.

Ce bel insecte est un coléoptère de la famille des scarabées. Aujourd'hui on le nomme

Polyphylla fullo (Lin. 1758). C'est le plus gros des hannetons puisqu'il peut atteindre les 40 mm.

Chez nous, l'insecte adulte ou imago se rencontre sous les pins car il vole et mange les aiguilles de pins à la tombée de la nuit et y séjourne la journée. Il s'accouple sur les branches de ces arbres et la femelle pond ses œufs dans

le sable des dunes. Les larves y vivent car elles consomment les racines de l'oyat, du panicaut maritime, de l'immortelle des dunes ou d'autres plantes. Elles hivernent trois fois dans le sol, se nymphosent en un mois. L'insecte adulte s'envole fin juin début juillet pour une brève existence.

Le mâle se distingue de la femelle par ses antennes lamelleuses plus développées chez le mâle, 7 feuillets en éventail, que chez la femelle, 6 feuillets.



Hanneton foulon femelle



Répartition en France
du hanneton foulon

Mais ce hanneton foulon dans notre jardin a suscité de nouveau mon intérêt et j'ai retrouvé le texte de Jean-Henri Fabre sur le sujet dans les *Souvenirs entomologiques*.

Jean-Henri Casimir Fabre (1823-1915) est un aveyronnais qui s'intéresse tout jeune aux beautés de la nature, notamment les sauterelles et les papillons. Il entre à l'école normale d'Avignon et, à 19 ans, il est instituteur à Carpentras. Sept ans plus tard, il est nommé professeur de physique à Ajaccio où il se plaît beaucoup. Là, il commence à étudier la faune et la flore.

En 1853, il obtient un poste à Avignon et s'y installe. Il étudie la garance voyageuse afin d'améliorer le colorant rouge. Il est chargé de cours du soir pour les adultes mais démissionne et s'installe à Orange. C'est là qu'il commence à écrire la première série des "Souvenirs entomologiques". Avec d'autres naturalistes et botanistes, Fabre organise des excursions au mont Ventoux. Le décès de Jules, son fils de 16 ans, l'affecte beaucoup. Plus tard, il lui dédiera des découvertes de plantes.

En 1878, il écrit un essai sur la truffe et, à la fin de l'année, la première série des Souvenirs entomologiques paraît.

Fabre rédigea de nombreux livres scolaires aux éditions Delagrave, sur les sciences naturelles, la chimie, la physique, l'astronomie, l'économie... et même la mécanique. Mais les "Souvenirs entomologiques" sont et restent son grand œuvre.

Il achète l'Harmas (en Provençal terre en friche) à Sérignan du Comtat en 1879

afin de continuer ses observations, de réfléchir et d'écrire. Espace rêvé par lui, il l'aménage pour sa famille et y installe son bureau et sa bibliothèque. Il y résidera jusqu'à sa mort.

Jean-Henri Fabre est connu parmi les entomologistes, les botanistes et les naturalistes. Il est admiré par Darwin, Maeterlinck... Il obtient des titres scientifiques mais reste très humble. Il écrit, dessine très bien et réalise de magnifiques aquarelles de champignons. Il est un savant et un poète, appelé le "Félibre du Tavan" (en Provençal le Poète des Hannelons). A 92 ans, Jean-Henri Fabre s'éteint.

Aujourd'hui, Fabre est connu et reconnu dans le monde entier. Il est considéré comme l'un des pionniers de l'éthologie, la science du comportement des animaux et des hommes.

Poète, botaniste, philosophe, entomologiste, conteur, érudit, illustrateur, observateur infatigable, Fabre était tout cela à la fois mais il était surtout un passionné de nature et un grand humaniste.

L'Harmas est devenu un musée géré par le Muséum national d'histoire naturelle au milieu d'un magnifique jardin botanique qui respire la Provence. Il a été classé Monument Historique en 1998 et a obtenu le label Maison des Illustres en 2011.

Alors faut-il dire Hannelon foulon ou Hannelon des pins ?

Je vous propose le texte de Fabre sur le hannelon des pins avec ses deux illustrations. Peut-être que vous trouverez cela un peu long ou un peu obscur.

Ne vous arrêtez pas de lire et prenez ce qui vous intéresse.

Voyez la simplicité, le sens de l'observation de l'entomologiste, regardez le détail de ses dessins, sentez le désir de partager et l'intelligence de ce génie, goûtez la poésie, la culture de cet homme...

Et vous vous ferez un avis.



Jean-Paul Bouffet

(je peux prêter les Souvenirs entomologiques à qui me le demandera)

Le hanneton des pins

En écrivant Hanneton des pins en tête de ce chapitre, je commets une hérésie volontaire ; la dénomination orthodoxe de l'insecte est Hanneton foulon (*Melolontha fullo* Lin.). Il ne faut être difficile en matière de nomenclature, je le sais bien, faites un bruit quelconque, soudez-y désinence latine, et vous aurez, pour l'euphonie, l'équivalent de bien des étiquettes alignées dans les boîtes de l'entomologiste. La raucité serait encore excusable si le terme barbare ne signifiait autre chose que la bête signifiée, mais d'habitude, ce nom, fouillé dans ses racines grecques ou autres, a certains sens où le novice espère trouver de quoi se renseigner un peu.

Mal lui en prend. Le mot savant lui parle de subtilités difficiles à saisir, et d'importance très médiocre. Trop souvent il l'égaré, il l'achemine vers des aperçus n'ayant rien de commun avec la vérité telle que nous la fournit l'observation. Ce sont parfois des erreurs criantes, parfois des allusions bizarres, insensées. Pourvu qu'elles sonnent décentement, combien sont préférables les locutions où l'étymologie ne trouve rien à disséquer !

De ce nombre serait *fullo*, si le mot n'avait pas une signification première sur laquelle l'esprit, se porte immédiatement. Cette expression latine veut dire le *foulon*, celui qui sous un filet d'eau foule le drap, l'assouplit et l'expurge des apprêts du tissage. En quoi le Hanneton objet de ce chapitre a-t-il quelques rapports avec l'ouvrier fouleur ? Vainement on se creuserait la cervelle, réponse acceptable ne viendrait pas.

Le terme de *fullo* appliqué à un insecte se trouve dans Pline. En un certain chapitre, le grand naturaliste traite des remèdes contre la jaunisse, les fièvres, l'hydropisie. Il y a un peu de tout dans cette antique pharmacopée ! la dent la plus longue d'un chien noir ; le museau d'une souris enveloppé d'un linge rose ; l'œil droit d'un lézard vert, arraché sur l'animal vivant et mis dans un sachet en peau de chevreau ; le cœur d'un serpent, extirpé de la main gauche ; les quatre articles de la queue d'un scorpion, le dard compris, serrés dans un linge noir de façon que, de trois jours, le malade ne puisse voir ni le remède ni celui qui l'a appliqué ; et tant d'autres extravagances. On ferme le livre, effrayé du borborygme de sottises d'où nous est venu l'art de guérir.

Au milieu de ces insanités, préludes de la médecine, figure le foulon. *Tertium qui vocatur fullo, albis guttis, dissectum utriusque lacerto adalligant*, dit le texte. Pour combattre les fièvres, il faut diviser en deux le Scarabée foulon, en appliquer une moitié sur le bras droit, et l'autre moitié sur le bras gauche.

Or, par ce vocable de Scarabée foulon, que désignait l'antique naturaliste ? On ne le sait pas bien au juste. La qualification *albis guttis*, taches blanches, conviendrait assez bien au Hanneton des pins, tiqueté de blanc, mais c'est insuffisant pour donner certitude. Pline lui-même ne semble pas bien fixé sur son merveilleux remède. De son temps, les yeux ne savaient pas encore voir l'insecte. C'était trop petit, bon à récréer les enfants qui l'attachaient au bout d'un long fil et le faisaient tourner en rond, mais indigne d'occuper l'attention d'un homme qui se respecte.

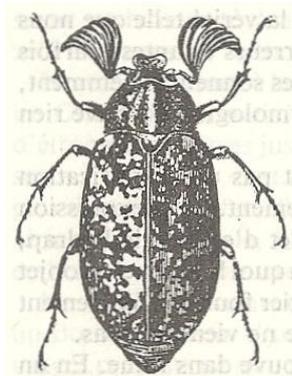
Le mot lui était apparemment venu des gens de la campagne, très médiocres observateurs et enclins aux dénominations extravagantes. Le savant accepta la locution rurale, œuvre peut-être de l'imagination enfantine, et, sans mieux s'informer, il l'appliqua par à peu près. Le mot nous est parvenu, tout embaumé d'antiquité, les naturalistes modernes l'ont cueilli, et voici comment l'un de nos plus beaux insectes est devenu le foulon. La majesté des siècles a consacré l'étrange appellation.

Malgré tout mon respect pour le vieux langage, le terme de foulon ne m'agrée, parce que, en la circonstance, il est insensé. Le bon sens doit avoir le pas sur les aberrations de la nomenclature. Pourquoi ne pas dire Hanneton des pins, en souvenir de l'arbre aimé, paradis de l'insecte pendant les deux ou trois semaines de sa vie aérienne ? Ce

serait très simple, on ne peut mieux naturel ! raison majeure pour venir en dernier lieu.

Il faut errer longtemps dans la nuit de l'absurde avant d'atteindre le vrai, rayonnant de lumière. Toutes nos sciences en témoignent, même celle du nombre. Essayez d'additionner une colonne de nombres écrits en chiffres romains ; vous y renoncerez, abêti par la confusion des symboles, et vous reconnaîtrez quelle révolution a faite dans le calcul la trouvaille du zéro. C'est toujours l'œuf de Colomb, fort peu de chose, en vérité, mais il faut y songer.

En attendant que l'avenir rejette dans l'oubli le malencontreux foulon, disons, quant à nous, Hanneton des pins. Avec cette expression, nul ne peut se méprendre ; notre insecte fréquente uniquement les pins. Il est de belle prestance, rivalisant avec celle de l'Orycte nasicorne. Son costume, s'il n'a pas les somptuosités métalliques chères au Carabe, au Bupreste, à la Cétoine, est du moins d'une rare élégance. Sur un fond noir ou marron se distribue un épais semis de taches capricieuses faites de velours blanc. C'est modeste et superbe à la fois.



Hanneton des pins mâle

Comme panaches, le mâle porte au bout de ses brèves antennes sept grands feuillets superposés, qui, s'étalant en éventail ou se refermant, traduisent les émotions éprouvées. On prendrait d'abord ce magnifique feuillage pour un appareil sensoriel de haute perfection, apte à percevoir de subtiles odeurs, des ondes sonores presque muettes et autres avis ignorés de nos sens ; la femelle nous avertit de ne pas trop nous engager dans cette voie. Ses devoirs maternels lui imposent une impressionnabilité pour le moins aussi grande que celle de l'autre sexe, et cependant, ses panaches antennaires sont très petits et se composent de six maigres feuillets.

A quoi bon alors l'énorme éventail du mâle ? L'appareil à sept feuillets est pour le Hanneton des pins ce que sont pour le Cé-

rambyx les longues cornes vibrantes ; pour l'Onthophage, la panoplie du front ; pour le Cerf-volant, les andouillers, fourchus des mandibules. Chacun, à sa manière, se pare d'extravagances nuptiales.

Le beau Hanneton paraît vers le solstice d'été, à peu près en même temps que les premières Cigales. La précision de sa venue le range dans le calendrier entomologique, non moins bien réglé que celui des saisons. Lorsque viennent les plus longs jours, ces jours qui n'en finissent plus et dorent les moissons, il ne manque pas d'accourir à son arbre. Les feux de la Saint-Jean, réminiscence des fêtes du soleil, allumés par les enfants dans les rues du village, n'ont pas date mieux ponctuelle.

A cette époque et aux heures crépusculaires, tous les soirs, si le temps est calme, l'insecte vient visiter les pins de l'enclos. Je le suis du regard dans ses évolutions. D'un essor, silencieux, non dépourvu de fougue, les mâles surtout virent et revirent en étalant leurs grands panaches antennaires ; ils vont aux rameaux où les femelles les attendent ; ils passent, repassent, se profilent en traits noirs sur les pâleurs du ciel où meurent les dernières clartés. Ils se posent, repartent, recommencent leurs rondes affairées. Que font-ils là-haut pendant la quinzaine de soirées que dure le festival ?

L'affaire est évidente ! ils font un brin de cour aux belles, ils continuent leurs hommages jusqu'à la nuit close. Le lendemain matin, mâles et femelles occupent d'habitude les rameaux inférieurs. Ils s'y trouvent isolés, immobiles, indifférents à ce qui se passe autour d'eux. Ils ne fuient pas la main qui va les saisir. Appendus par les pattes d'arrière, la plupart grignotent une aiguille de pin ; doucement ils somnolent, le morceau à la bouche. Le crépuscule revenu, ils reprennent leurs ébats.

Voir ces ébats dans les hauteurs de l'arbre n'est guère possible ; essayons de les voir en captivité. Quatre paires sont cueillies le matin et mises dans une ample volière avec des ramilles de pin. Le spectacle ne répond guère à mon attente ; la privation de l'essor en est cause. Tout au plus, de temps à autre, un mâle se rapproche de sa convoitée ; il étale ses feuilles antennaires, les agite d'un léger frisson, s'informant peut-être s'il est agréé ; il fait le beau, il met en évidence ses mérites cornus. Etalage inutile ! la femelle ne bouge, comme insensible à ces démonstrations. La captivité a des tristesses difficiles à surmonter. Je n'ai pu en voir davantage. La pariaade doit se faire, paraît-il, à des heures avancées de la nuit, si bien que j'ai manqué le moment propice. Un détail surtout m'intéressait. Le Hanneton des pins possède une musique. La femelle en est douée pareillement. Comme moyen de séduction et d'appel, le prétendant en fait-il usage ? Au couplet de l'énamouré, l'autre donne-t-elle réponse par un couplet semblable ? Que cela se passe de la sorte dans les conditions normales, au milieu de la ramée, c'est fort possible, mais je ne l'affirmerais pas, n'ayant jamais rien entendu de pareil ni sur les pins ni dans la volière.

Le son est produit par l'extrémité du ventre, qui, d'un mouvement doux, remonte, s'abaisse tour à tour en frôlant, de ses derniers segments, le bord postérieur des élytres maintenus immobiles. Il n'y a pas d'outillage spécial ni sur la surface frottante ni sur la surface frottée. La loupe y cherche en vain de fines stries propres à bruire. De part et d'autre, c'est lisse. Comment alors s'engendre le son ?

Promenons le bout du doigt mouillé sur une lame de verre, sur un carreau de vitre ; nous obtiendrons un son assez nourri, non dépourvu d'analogie avec celui du Hanneton. Mieux encore ; pour frictionner le verre, servons-nous d'un morceau de gomme élastique ; nous reproduirons assez fidèlement les sonorités de l'insecte. Si la mesure musicale est bien gardée, on s'y méprendrait, tant l'imitation réussit.

Eh bien, dans l'appareil du Hanneton, la palpe du bout du doigt, le morceau de gomme élastique sont représentés par les molles du ventre que l'insecte meut ; le carreau de vitre est la lame des élytres, lame mince, rigide, éminemment apte à vibrer. Le mécanisme sonore du Hanneton est donc des plus simples.

D'autres coléoptères, en petit nombre, sont doués du même privilège. Tels sont le Copris espagnol et le Bolbocère consommateur de truffes. L'un et l'autre bruissent au moyen de légères oscillations du ventre, qui frôle doucement le bord postérieur des élytres.

Les Cérambyx ont une autre méthode, également basée sur la friction. Le grand Capricorne, par exemple, fait mouvoir son corselet sur son articulation avec la poitrine. Il y a là une puissante saillie cylindrique qui s'emboîte étroitement dans la cavité du corselet et forme un joint à la fois robuste et mobile. Cette saillie porte en dessus une aire convexe, en forme d'écusson héraldique, toute lisse, absolument dépourvue de stries quelconques. Telle est la machinette à musique.

Le bord du corselet, lui-même lisse à l'intérieur, frotte sur cette aire, avance et recule en une oscillation cadencée, et de la sorte engendre un son assimilable, lui aussi, à celui du carreau de vitre que frotte le doigt mouillé. Cependant il m'est impossible de faire sonner l'appareil de l'insecte mort, en mouvant moi-même le corselet. Si je n'entends rien, je sens du moins sous les doigts moteurs l'aigre frémissement des surfaces frictionnées. Encore un peu, le son serait là. Que manque-t-il ? Le coup d'archet que seul l'insecte vivant peut donner.

Même mécanisme pour le petit Capricorne, *Cerambyx cerdo* ; pour l'hôte des saules, l'Aromie à odeur de rose, *Aromia moschata*. De leur côté, l'Aegosome et l'Ergate, puissants longicornes, sont dépourvus de la saillie emboîtée dans le corselet, ou plutôt n'en possèdent que le strict nécessaire à la jonction des pièces. Du coup, les deux gros nocturnes sont muets.

Si l'instrument du Hanneton nous est connu dans la simplicité de son mécanisme, il n'en reste pas moins énigmatique dans ses usages. L'insecte s'en sert-il comme moyen d'appel nuptial ? C'est probable. Sur les pins néanmoins, malgré toute mon attention aux heures propices, je n'ai pas entendu le moindre bruissement. Je n'ai rien entendu non plus dans les volières, où la distance ne pouvait faire obstacle à l'audition.

Veut-on faire bruire le Hanneton, il suffit de le prendre entre les doigts et de le traccasser un peu. Aussitôt l'appareil sonore fonctionne, ne cessant que lorsque le repos est venu. Ce n'est pas alors un chant, mais une plainte, une protestation contre le mauvais sort. Singulier monde où la peine se traduit par des couplets, et la joie par du silence.

De façon pareille se comportent les autres racleurs de ventre ou de corselet. Surprise sur ses pilules, au fond du terrier, la mère Copris gémit, un instant se lamente ; le Bolbocère, prisonnier dans la main, proteste par une douce cantilène ; le Capricorne saisi grince éperdument. Tous se taisent dès que le péril est passé ; tous aussi, en parfait repos, persistent dans le silence. Hors des émois que je leur suscitais, je n'ai jamais entendu ni l'un ni l'autre faisant sonner son appareil.

D'autres, pourvus d'instruments de haute perfection, chantent pour charmer leur solitude, se convier à la pariade, célébrer les joies de la vie et les fêtes du soleil. La plupart de ces lyriques se font muets en un moment de danger. Au moindre trouble, le Dectique ferme sa boîte à musique, voile son tympanon qu'ébranlait un archet ; le Grillon rabat les ailes qui vibraient élevées.

Au contraire, la Cigale, entre nos doigts, crie désespérément ; l'Ephippigère se plaint en mode mineur. Tristesses et félicités ont même traduction, de sorte qu'il est bien difficile de dire à quels usages précis est destiné l'organe stridulateur. Tranquille, l'insecte célèbre-t-il, en effet, ses joies ? Tracassé, déplore-t-il son infortune ? Veut-il en imposer par du bruit à ses ennemis ? L'appareil sonore serait-il, au moment requis, un moyen de défense, d'intimidation ? Si le Capricorne et la Cigale bruissent dans le danger, pourquoi le Dectique et le Grillon se taisent-ils ?

En somme, la phonétique de l'insecte est loin d'être connue dans ses causes déterminantes. Elle ne l'est pas davantage au sujet des sons perçus. L'ouïe de l'insecte saisit-elle les mêmes sons que la nôtre ? Est-elle sensible, en particulier, à ce que nous appelons sons musicaux ? Sans espoir aucun d'ailleurs de résoudre l'obscur question, j'ai fait essai d'une expérience bonne à relater. Un de mes lecteurs, enthousiasmé de ce que lui apprenaient mes bêtes, m'avait envoyé de Genève une boîte à musique, espérant qu'elle me serait utile dans mes recherches acoustiques. Elle l'a été en effet. Racontons la chose. Ce sera pour moi l'occasion de remercier l'auteur du gracieux envoi.

La machinette musicale a un répertoire assez varié, toujours avec des sons d'une limpidité cristalline qui doivent, à mon sens, attirer l'attention d'un auditoire entomologique. L'un des airs agréant le plus à mes projets est celui des *Cloches de Corneville*. Avec cet appât, séduirai-je l'attention d'un Hanneton, d'un Capricorne, d'un Grillon ? Je débute par le Capricorne. C'est le petit *Cerambyx cerdo*. Je saisis le moment où il courtise sa compagne à distance. Ses fines antennes projetées en avant et immobiles, il semble interroger. C'est alors que sonnent mélodieusement les Cloches de Corneville, din, dan, din, doun. Rien ne bouge chez l'insecte en pose méditative. Pas le moindre tressaillement, pas la moindre inflexion dans les antennes, organes de l'audition. Je renouvelle la tentative en changeant l'heure et le jour. Essais inutiles ! pas un mouvement antennaire qui dénote, de la part de l'insecte, la moindre attention à ma musique.

Même résultat avec le Hanneton des pins ; dont les feuillets antennaires gardent exactement la même disposition qu'ils avaient au milieu du silence ; même résultat avec le Grillon, dont les menus filets tendus doivent aisément vibrer sous le choc des ondes sonores. Mes trois expérimentés sont d'une parfaite indifférence à mes moyens d'émotion ; aucun ne donne indice d'une impression ressentie.

Autrefois, une artillerie tonnante sous le platane où se tenait l'orchestre ne suspendait un instant, n'altérait en rien le concert des Cigales ; plus tard, le brouhaha d'une foule en fête, la pétarade d'un feu d'artifice tiré tout à côté n'embrouillaient pas la géométrie d'une Epeire travaillant à sa toile ; aujourd'hui la limpide tintinnabulation des Cloches de Corneville laisse l'insecte dans une profonde indifférence, autant qu'il nous est possible d'en juger. En déduisons-nous la surdité ? Ce serait aller beaucoup trop loin.

Ces expériences nous autorisent seulement à penser que l'acoustique de l'insecte n'est pas la nôtre, de même que l'optique de ses yeux à facettes n'est pas assimilable à celle de nos yeux. Un joujou de physique, le microphone, entend — s'il est permis de parler de la sorte — ce qui pour nous est silence ; il n'entendrait pas un vacarme puissant ; il se détraquerait et fonctionnerait mal, soumis au fracas du tonnerre. Que sera-ce de l'insecte, autre joujou plus délicat encore ? Il est étranger à nos sons musicaux ou grossiers. Il a pour lui ceux de son petit monde, hors desquels le reste des sonorités n'a pas de valeur.

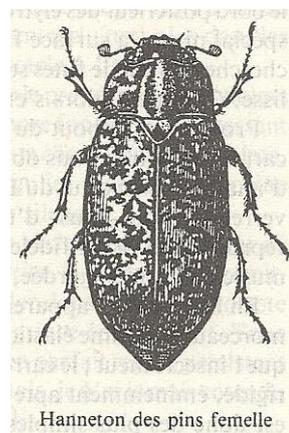
Dans la première quinzaine de juillet, les mâles du Hanneton des pins observés en volière se retirent à l'écart, parfois s'en-sevelissent et tout doucement se laissent mourir, tués par l'âge. Les mères, d'autre part, s'occupent de la ponte, ou pour mieux dire de leur semis. Du bout du ventre, taillé en soc obtus, elles fouillent la terre ; elles y descendent, tantôt en plein, tantôt jusqu'aux épaules. Les œufs, au nombre d'une vingtaine, sont déposés isolés, un par un, dans de petites cavités rondes du volume d'un pois. Aucun autre soin ne leur est donné. C'est un véritable semis au plantoir.

Cela rappelle l'Arachide, la légumineuse africaine, qui recroqueville ses pédoncules floraux et descend en terre, pour les faire germer, ses graines oléagineuses, à saveur de noisette. Cela remet en mémoire une plante de ma région, la Vesce à double fruit (*Vicia amphotropa* Dorth.), qui produit deux sortes de gousses, les unes aériennes, à semences nombreuses, les autres souterraines, à semences plus grosses et réduites le plus souvent à deux. Les deux genres de graines s'équivalent d'ailleurs ce que les unes donnent, les autres le donnent aussi.

Que le sol s'humecte, et tout est prêt pour la germination ; le semis préalable a été fait par la Vesce et l'Arachide mêmes. En soins maternels, ici le végétal rivalise avec l'animal ; le Hanneton des pins ne fait pas mieux que les deux légumineuses. Il sème dans le sol, et c'est tout, absolument tout. Que nous sommes loin du Minotaure, si soigneux de sa famille !

Les œufs, ovoïdes obtus aux deux bouts, mesurent de quatre à cinq millimètres de longueur. Ils sont d'un blanc mat, fermes et comme pourvus d'une coquille crétaée imitant celle des œufs de poule. L'apparence est trompeuse ! ce qui reste après l'éclosion est une membrane translucide, fine et souple. L'aspect crayeux provient du contenu vu par transparence. L'éclosion se fait vers le milieu d'août, un mois après la ponte.

Comment nourrir les vermineaux et assister aux premières bouchées ? Je me guide sur ce que m'ont appris les terrains fréquentés par les larves grossières. Je fais un mélange de sable frais et de menus détritiques de feuilles quelconques brunies par la pour-



Hanneton des pins femelle

riture. En pareil milieu, les nouveau-nés prospèrent, je les vois qui s'ouvrent, deçà, delà, de brèves galeries, happent des parcelles pourries et les consomment avec tous les signes de la satisfaction, si bien que, si j'avais le loisir de continuer cette éducation pendant les trois ou quatre années nécessaires, j'obtiendrais certainement des larves mûres pour la transformation.

Mais il est inutile de perdre son temps en pareil élevage, des fouilles à la campagne me donnent le ver en plein développement. Il est superbe de corpulence, fléchi en crochet, d'un blanc beurré en avant, d'un brun terreux en arrière à cause de la bedaine où, s'amasse le trésor pectoral, destiné plus tard à crépir, à cimenter ; la loge où se fera la nymphose. Tous ces bedonnants à crochet, vers d'Orycte et de Cétoine, de Hanneton et d'Anoxie, sont des économes en matière fécale ; ils gardent en réserve dans leur panse brunie de quoi se maçonner une cellule quand viendra le moment.

Je recueille mes gros vers dans un sol sablonneux, où végètent de maigres touffes de graminées, à grande distance de tout arbre résineux, sauf le cyprès, que ne fréquente pas l'adulte. Après ses ébats réglementaires sur les pins, l'insecte est donc venu de loin déposer ici sa ponte. Il se nourrit sobrement des aiguilles du pin, il faut à sa larve débris de feuillage quelconque, macérés en terre par la pourriture. Ainsi se détermine l'abandon du paradis nuptial.

Le ver du Hanneton vulgaire, le Man, vorace rongeur des tendres racines, est un fléau pour nos cultures ; celui du Hanneton des pins ne me semble guère calamiteux. Des radicelles pourries, des détritux végétaux en décomposition lui suffisent. Quant à l'adulte, il broute, sans en faire abus, les aiguilles vertes des pins. Si j'étais propriétaire, j'aurais médiocre souci de ses dégâts. Quelques bouchées prélevées sur l'immense feuillage, quelques aiguilles de pin dépointées ne sont pas grave affaire. Laissons-le tranquille. C'est une parure des chauds crépuscules, un élégant joyau du solstice d'été.

texte et illustrations de Jean-Henri FABRE

Souvenirs entomologiques, dixième série, chapitre IX, 1907
Réédition Robert Laffont, collection Bouquins, 2 tomes, 1989